

Parmi les récentes parutions en poche,
votre supplément recommande...



Les Manifestations

de Nathalie Azoulay,

Folio, 352 p., 7,70 €.

Que l'idéal antiraciste soit en crise, voilà aujourd'hui un constat partagé. Mais bien avant que paraisse telle ou telle analyse, c'est un roman qui avait exhibé le pourrissement des consciences. Parce qu'il affrontait une réalité que chacun s'em-ployait à refouler, ce livre publié en 2005 n'avait guère connu d'écho. Plus d'une décennie a passé et son auteure, Nathalie Azoulay, a creusé son sillon avec beaucoup de vigueur et de loyauté, comme en a notamment témoigné *Titus n'aimait pas Bérénice* (POL, 2015, prix Médicis). Entre-temps, la crise de l'espérance universaliste

s'est accélérée, et relire *Les Manifestations* maintenant, c'est constater à quel point ce livre touchait juste. « *Deux petites Françaises innocentes* », Anne et Virginie, l'une juive et l'autre non, se retrouvent dans les mêmes manifs, les mêmes mots. Et puis un jour débute « *la lente détérioration des processus de conversation* ». La force de ce roman est de situer ici son exploration, à même la langue (« *Ah non... pas toi, Virginie, pas toi* ») et les gestes (garder son calme ou quitter la pièce, se tenir la main ou changer de trottoir). De part et d'autre, il fait entendre les malentendus lancinants, les paroles hier encore inconcevables, les affinités devenues exclusives, et finalement la haine de plus en plus désirable : « *Je n'aime pas ce vocabulaire, mais désormais c'est le mien* »... Depuis la marche des Beurs jusqu'aux vacillements de l'après 11-Septembre, *Les Manifestations* raconte l'effondrement d'une certaine gauche. Avant que sa po-litique ne tombe en ruine, Nathalie Azoulay en avait déjà décrit l'affaissement intime. ■ JEAN BIRNBAUM